

## Gravures esquimaudes

Paul Dumas

Number 18, Spring 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55236ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

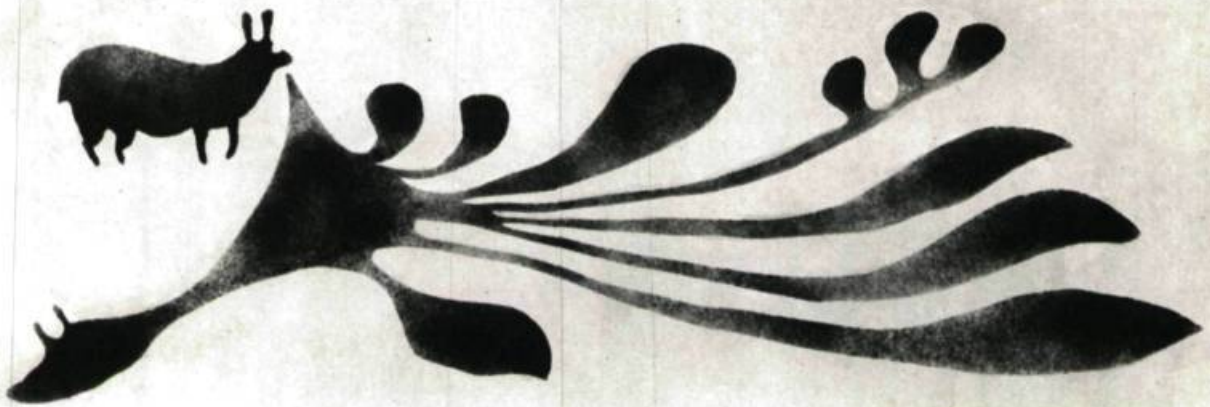
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Dumas, P. (1960). Gravures esquimaudes. *Vie des arts*, (18), 33–37.



*Kinoajuak : LAPIN MANGEANT DES HERBES MARINES 1 couleur. 8" x 22"*

## GRAVURES ESQUIMAUTES

par Paul DUMAS

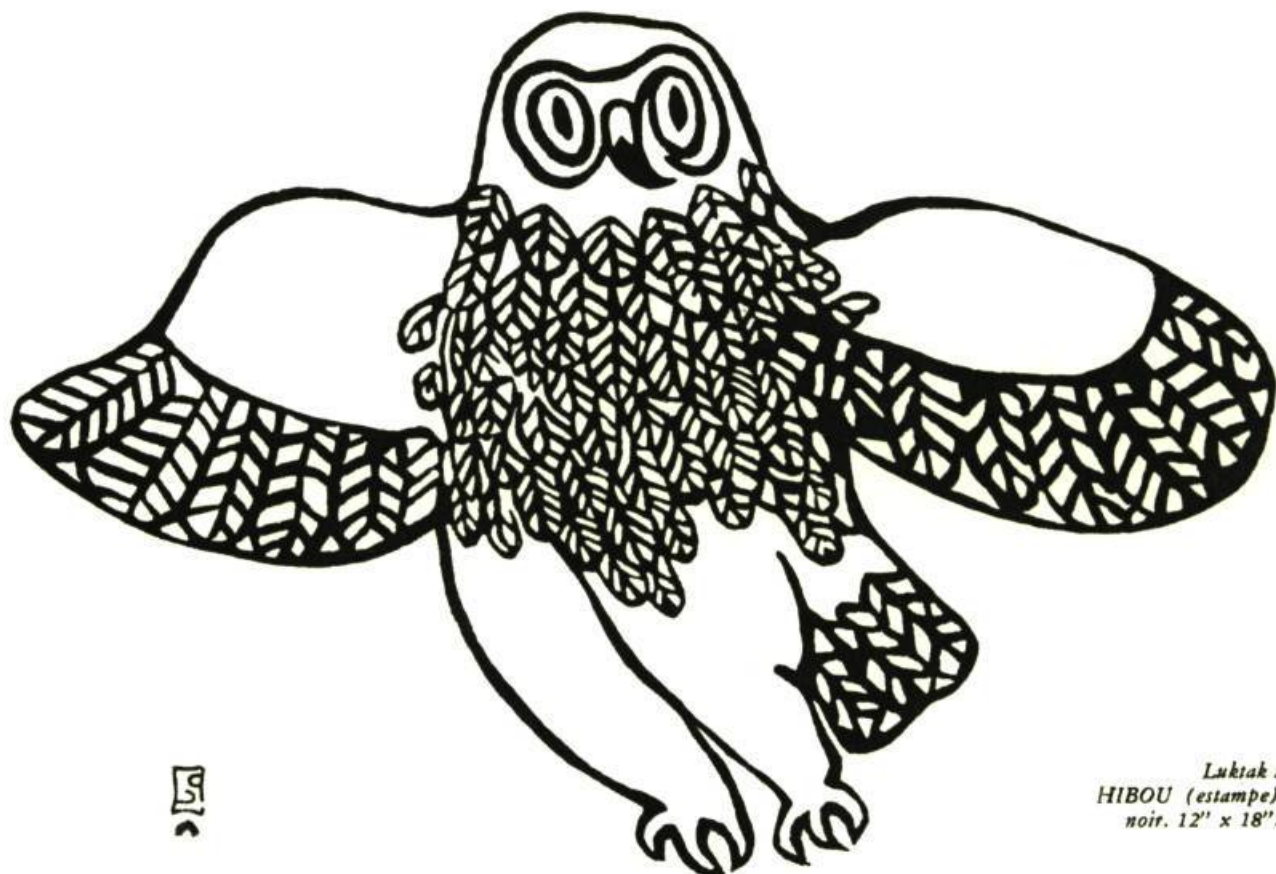
**L**ES ESQUIMAUX DU CANADA, comme ceux de l'Alaska et du Groënland d'ailleurs, ont peu cultivé les arts du dessin. Leur production dans ce domaine se résumait jusqu'à ces dernières années à des gravures sur os ou sur ivoire et aux silhouettes d'hommes ou d'animaux découpées dans de la peau de phoque dont ils ornaient parfois leurs vêtements. La vue de ces motifs a inspiré à James A. Houston le délégué du ministère des affaires septentrionales auprès des Esquimaux et l'intelligent promoteur de l'art esquimau depuis dix ans — la pensée qu'il serait peut-être possible d'intéresser les Esquimaux à certains procédés de gravure basés sur une technique analogue de découpage, mais à l'emporte-pièce cette fois, à savoir, la gravure au pochoir.

Après être allé s'instruire au Japon des différents types de gravures et des divers papiers susceptibles d'être employés pour le tirage de celles-ci, James A. Houston fit part de son projet à un groupe d'artistes de Cap Dorset, à l'extrémité sud-ouest de l'île de Baffin. L'on sait que les centres de la sculpture esquimaude sont dispersés autour du nord de la baie d'Hudson le Keewatin, dans la terre de Baffin et dans l'Ungava québécois, notamment à Fort Harrison et à Chimo. L'île de Baffin est une des régions les plus désolées du globe et les Esquimaux qui y habitent en petit nombre ont eu très peu de contacts avec les Blancs. Ils ont dès lors conservé à peu près intactes leurs traditions et leur spontanéité. Ils acceptèrent avec enthousiasme la proposition de Houston et une vingtaine de familles groupant des artistes (au nombre

*Mungitok : PENSÉES D'OISEAUX 1 couleur et noir. 18" x 24".*







Luktak :  
HIBOU (estampe)  
noir. 12" x 18".

de neuf, dont une femme) et des imprimeurs se livrèrent bientôt à cet art jusqu'alors inconnu d'eux. Il convient de préciser que « Jim » Houston se contenta de leur indiquer la technique à suivre sans intervenir aucunement dans leur inspiration ni dans l'exécution de leurs oeuvres, tout comme il l'avait fait d'ailleurs auparavant avec les sculpteurs esquimaux.

A l'instigation de Houston, les graveurs esquimaux ont utilisé principalement deux procédés : la gravure sur pierre, tantôt en creux, tantôt en relief, et la gravure au pochoir. Pour la gravure sur pierre, ils se servent de saponite, une pierre tendre qu'ils débitent en tablettes minces qu'ils polissent ensuite avant d'y inciser ou d'y sculpter leur dessin. Pour le pochoir, ils recourent à de la peau de phoque dans laquelle ils découpent leurs éléments figurés et qui possède l'avantage d'être imperméable et très résistante. Exceptionnellement, les graveurs esquimaux ont pratiqué aussi un troisième procédé de gravure, l'estampage, procédé dont les archéologues se servent fréquemment pour relever des inscriptions de faible relief.

Les gravures des Esquimaux sont tantôt monochromes, tantôt relevées d'une ou, plus rarement, de deux couleurs. Ils se servent surtout de deux couleurs. Ils se servent surtout de deux couleurs principales, le noir et le rouge. Le noir leur est fourni par le résidu de noir de fumée qui se dépose dans le culot de leurs lampes et qu'ils diluent dans de l'huile de phoque. Pour le rouge, ils se servent de la rouille d'un minerai de fer qui affleure à la surface du sol, dont ils accentueront la teinte rougeâtre

par immersion dans l'eau et qu'ils soumettront ensuite aussi à une dilution huileuse. Parfois ils utiliseront de l'encre bleue ou ils rehausseront leurs gravures d'une autre couleur de provenance commerciale. Enfin chaque gravure porte, inscrit en rouge à l'un de ses angles, le sigle en caractères esquimaux de l'artiste et de l'imprimeur. Souvent l'un et l'autre ne font qu'un.

Les scènes représentées sur les gravures des Esquimaux sont empruntées soit à son folklore légendaire et mythologique, soit à sa vie rude de chasseur et de pêcheur. L'on y découvre des êtres fabuleux, la sirène maléfique qui éloigne les poissons des pêcheurs, l'oiseau noir annonciateur des tempêtes, on y retrouve surtout les personnages et les bêtes qui nous avaient été rendus familiers par la sculpture : la mère, les chasseurs d'ours ou de phoque, l'ours blanc, le renne, le renard, les oies et le lapin arctiques, etc.

La facture est très simple : disposant les formes sur un seul plan comme dans une fresque, elle se limite parfois, dans certaines gravures au pochoir, à de simples silhouettes pareilles à des ombres chinoises et elle parvient toujours à exprimer l'essentiel d'une forme ou d'une attitude en élaguant d'instinct et avec beaucoup de bonheur tout élément inutile ou superflu. L'Esquimau possède une acuité d'observation extraordinaire : il a l'habitude de l'affût et, vivant dans un pays nu et dans un décor de Spartiate, il n'a pas la vision encombrée, ni fatiguée par des objets parasites. Des bêtes qu'il connaît le mieux, l'ours, le renne, le phoque et les oies sauvages, il nous donne des images étonnantes de vérité

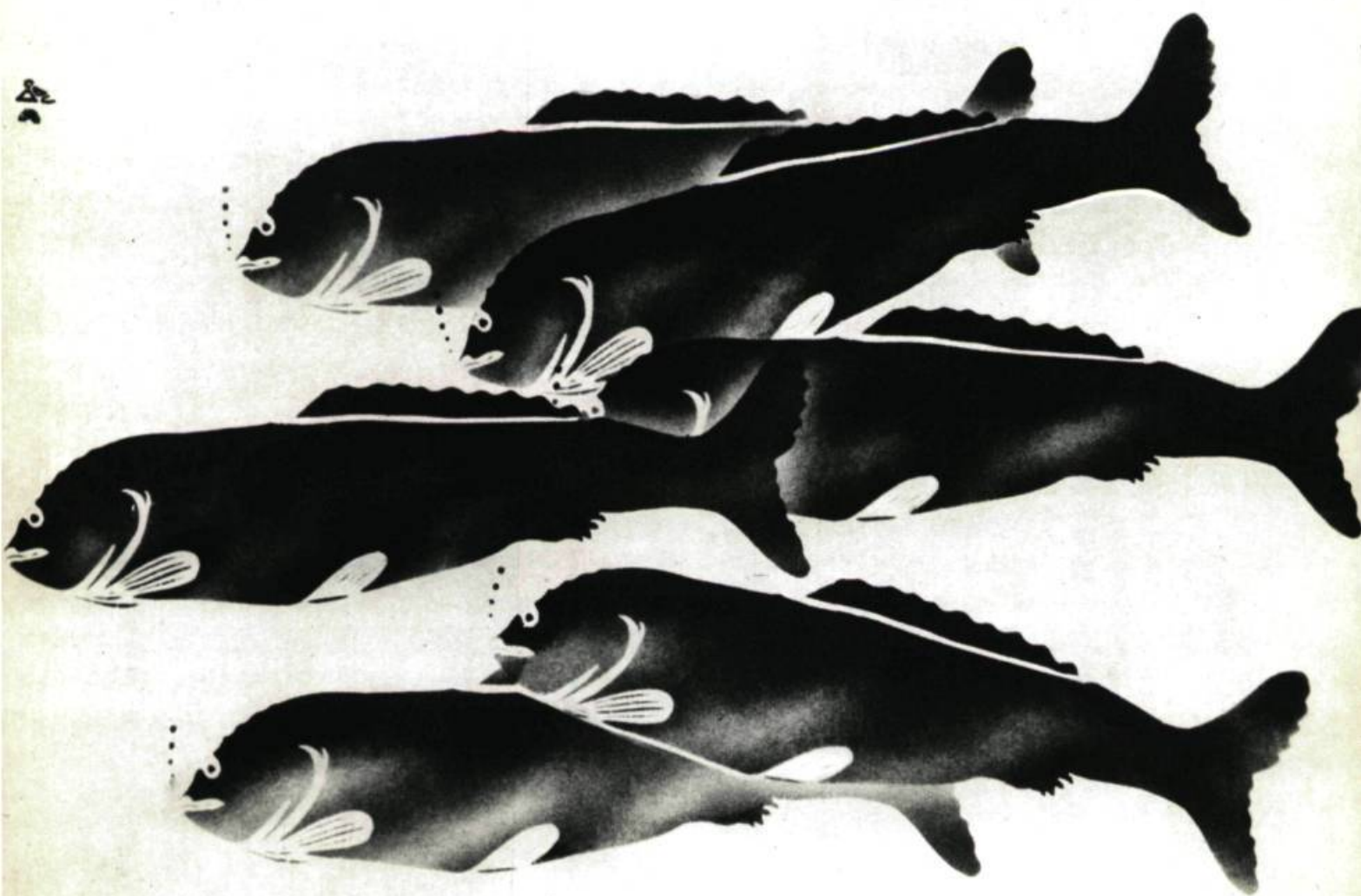


et cela, avec une économie de moyens qui touche au prodige. D'autres animaux, par contre, qu'il a moins souvent l'occasion d'observer, le renard ou le lapin par exemple, donneront lieu à des interprétations fantaisistes ou improbables.

Les critiques, tout comme les profanes d'ailleurs, s'appuient volontiers sur un système de références pour l'appréciation des oeuvres d'art. Leur confort intellectuel a besoin d'analogies, de points de ressemblance. Il serait excessif et inexact d'affirmer que les gravures esquimaudes ne ressemblent à rien. Malgré soi, on songe à la peinture chinoise ou japonaise classique devant les oies ou les mouettes arctiques de Mungituk ou de Luktak. De même, le mouvement du groupe de poissons d'Iyola, (des chars de l'Arctique), évoque de façon saisissante la fresque minoenne dite « des dauphins » du palais de Cnossos. Une composition très curieuse et pleine de verve de Kinoajuak, représentant un lapin qui se gave de varech, suggère encore avec beaucoup de

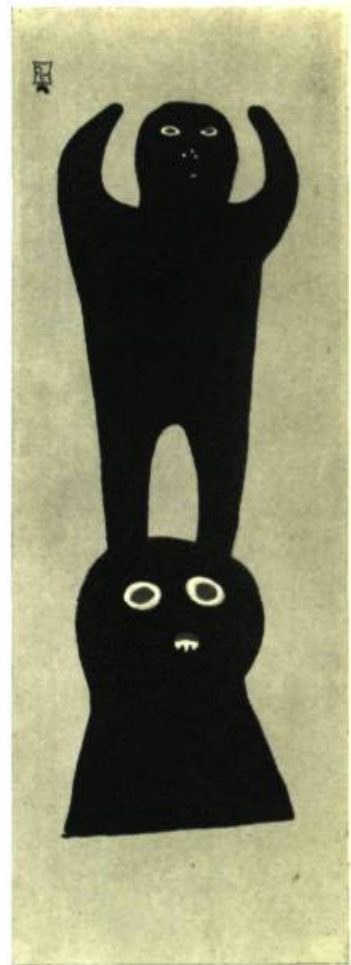
vraisemblance un rapprochement avec le graphisme d'Henri Matisse. Mais il s'agit là, bien entendu, de rencontres purement fortuites. L'esprit qui anime la plupart de ces gravures, c'est celui qui transfigure l'art pictural des primitifs dans les peintures pariétales du Hoggar, du Tassili, des cavernes d'Espagne et de la Dordogne, c'est aussi celui qui donne leur prix aux dessins d'enfants. La Chasse à la baleine de Luktak et le Chasseur d'ours sur la mer de glace de Niviaksiak nous transportent en pleine préhistoire. De même, les gravures esquimaudes manifestent la même ingénuité, la même candeur, que les dessins d'enfant, mais si elles ne sont pas exemptes de gaucheries, le métier en est beaucoup plus assuré. Signalons enfin, pour les amateurs d'abstraction, une planche très curieuse de Tudlik, le doyen des artistes de Dorset, représentant le Partage de la viande : il s'agit de la chair d'un animal tué que l'on divise en quartiers proportionnels aux mérites de chacun de ceux qui ont participé à la chasse.

*Iyola : CHARS DE L'ARTIQUE noir. 17" x 24".*





*Mungitok :*  
**HOMME TRANSPORTÉ  
 VERS LA LUNE**  
*1 couleur et noir.*  
 18" x 24".



*Tudlik :*  
**PENSÉES DE PHOQUE  
 SUR L'HOMME**  
*1 couleur et noir.*  
 8" x 24".



*Mungitok :*  
**CANARDS DU CANADA**  
*noir.* 26" x 22".



Que nous réserve l'art des graveurs esquimaux ? Est-il, comme l'affirment déjà les pessimistes qui ont prédit depuis longtemps le déclin de sculpture esquimaude, est-il, dis-je, voué à une décadence prochaine en s'avilissant dans la répétition ? l'artiste esquimau perdra-t-il ses qualités instinctives parce qu'il aura adopté les techniques des Blancs ? Nous ne le croyons pas. Jusqu'ici l'expérience de Houston a été fructueuse et a donné des résultats intéressants et prometteurs. En facilitant aux Esquimaux l'exécution d'oeuvres graphiques, on leur a sûrement offert un champ nouveau et immense où exercer leur talent et satisfaire leur grande soif d'expression. Si l'on ajoute que dans l'ensemble les artistes esquimaux sont très modestes et rarement satisfaits d'eux-mêmes, nous pensons qu'il y a lieu de leur faire confiance. L'acquisition des techniques des peuples civilisés n'a pas non plus été toujours nuisible aux arts primitifs. Elle a même suscité dans certains cas des floraisons de chefs d'oeuvre, comme par exemple l'ensemble magnifique des bronzes d'Ifé et du Bénin. Le même phénomène s'est encore produit au Canada, au XIXième siècle quand les artistes indiens de la Colombie canadienne, après avoir appris le manie- ment des outils de métal, exécutèrent en un siècle à peine toute leur production considérable de sculp- ture, masques, statuettes d'argilite, mats totémiques, etc. Qui sait, les Esquimaux de notre temps nous ménageront peut-être une surprise de la même qua- lité... A moins qu'on les laisse s'enliser dans les délices du prolétariat industriel !...



*Podtagok :*  
**CONSTRUCTEUR D'IGLOU**  
*1 couleur et noir. 12" x 24".*

*Tudlik :*  
**RÊVE D'OISEAU PRÉSAGE DE RAFALES DE NEIGE**  
*1 couleur et noir. 18" x 24".*

